

Christian Samson

**LES REPRÉSENTATIONS DES JUIFS DE QUÉBEC
DANS LE *QUEBEC CHRONICLE* DE 1900 À 1924**

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le port de Québec servit de lieu de passage pour bon nombre d'Européens qui désiraient s'établir en Amérique du Nord. En effet, de 1892 à 1914, 1 514 452 personnes de différentes origines et religions y transitèrent.¹ Un faible pourcentage de celles-ci décida de s'installer en permanence à Québec. Cela permit l'émergence d'une certaine diversité culturelle dans les quartiers ouvriers de la Basse-ville, tel Saint-Roch. Les recensements du début du XX^e siècle confirment que quelques immigrants grecs, chinois, italiens et syriens y vivaient et y travaillaient. Certains individus de confession juive s'établirent également à Québec à la même période. Ceux-ci ne vivaient pas en complète autarcie, de sorte qu'ils entretenaient des relations avec la majorité des citoyens de langue française et anglaise établis dans ce secteur. À l'occasion, les principaux journaux de Québec ont commenté leur présence et leur mode de vie. Nous pouvons légitimement nous questionner au sujet des représentations que la presse à grand tirage de la ville a véhiculées à leur sujet.

Au cours des dernières décennies, plusieurs recherches ont été entreprises pour mieux appréhender l'histoire des interactions entre les Canadiens français et les Juifs au Québec. Nous pouvons, entre autres, compter sur les publications de

Canadian Jewish Studies, Volume 20, 2012 / Études juives canadiennes, tome 20, 2012

l'anthropologue Pierre Anctil pour nous renseigner sur le sujet.² Cependant, la grande majorité des études s'intéressent à la ville de Montréal, où la population juive est la plus concentrée. De multiples analyses se sont également attardées à décrire la montée de l'antisémitisme dans les journaux dirigés et rédigés par des Canadiens français durant la première moitié du XX^e siècle.³ L'attitude de ces derniers ne fut pas déterminante dans le choix des immigrants juifs de se rapprocher de la communauté anglophone. Effectivement, plusieurs autres facteurs, tels que la loi scolaire de 1903⁴ ainsi que des considérations d'ordres économiques, politiques et idéologiques,⁵ furent responsables de cette conjoncture. Comme le signalait justement David Rome : « En conséquence, l'histoire de la communauté juive du Québec au XX^e siècle suit essentiellement celle des rapports entre Anglais et Juifs. »⁶ Quant aux recherches abordant les liens entre les Canadiens anglais et les Juifs avant la Seconde Guerre mondiale, celles-ci s'avèrent peu nombreuses, surtout à l'extérieur de la grande région de Montréal.⁷

Dans cette étude, nous tenterons d'examiner les différentes représentations des citoyens juifs dans la ville de Québec dans le quotidien anglophone *Quebec Chronicle* de 1900 à 1924.⁸ En nous basant sur l'analyse de soixante-dix articles⁹ portant sur des membres de confession juive dans cette agglomération que nous avons repérés en effectuant le dépouillement manuel de ce journal, nous tenterons de montrer la grande diversité de ces représentations. De plus, nous nous efforcerons de valider notre hypothèse, d'après laquelle celles-ci étaient, de manière générale, neutres et positives.

Les représentations sociales déterminent notre compréhension du monde. Nous faisons constamment appel à celles-ci pour nous repérer dans notre environnement socioculturel.¹⁰ Ces représentations peuvent être définies comme des systèmes d'information, d'images, d'attitudes et de croyances qui sont partagées par des groupes de personnes définis. Elles naissent et se développent en lien avec des circonstances à la fois culturelles et historiques particulières.¹¹ L'historien Roger Chartier écrit :

« il n'est de pratique ni de structure qui ne soient produites par les représentations, contradictoires et affrontées, par lesquelles les individus et les groupes donnent sens au monde qui est le leur ».¹² La presse de masse est un vecteur important de dissémination des représentations sociales. À l'aide de plusieurs procédés, les journaux diffusent des représentations sociales de la réalité qui sont subjectives. De plus, les médias ont le pouvoir de sélectionner les images et les perceptions qui domineront dans l'espace public.¹³ Dans le cas qui nous intéresse, nous tenterons donc de découvrir ce que le *Quebec Chronicle* rapportait au sujet de la minorité juive de la ville de Québec, et quelle était la teneur de ces informations.

La présence juive à Québec est plutôt ancienne. Des Juifs étaient de passage dans cette ville durant la période de la Nouvelle-France¹⁴ et pendant les premières décennies du régime britannique. Malgré tout, ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que l'on peut compter sur une implantation permanente d'individus de cette confession religieuse à Québec. En 1852, la création d'un cimetière juif rend compte, entre autres, de cette réalité.¹⁵ Des membres de la famille Joseph¹⁶ étaient très présents dans les sphères commerciale, financière et politique de la ville, du XIX^e siècle jusqu'à la première moitié du XX^e siècle. Au tournant du XIX^e siècle, l'aspect de la communauté juive changea, grâce à l'arrivée d'individus originaires de l'Europe de l'Est.

D'après le recensement de 1901, la ville de Québec comptait à cette date une population juive composée de deux cent trente-neuf personnes. Cela correspondait approximativement à 0,4 p. cent de la population totale de la municipalité. La majorité de ces Juifs avaient le yiddish comme langue maternelle.¹⁷ Ces individus habitaient surtout le quartier ouvrier de Saint-Roch, où une synagogue de rite ashkénaze a été fondée rapidement.¹⁸ Un pourcentage appréciable de cette communauté religieuse était déjà associé au monde des affaires à cette date. Effectivement, près des trois quarts des travailleurs de ce groupe pouvaient être classés comme des entrepreneurs ou des commerçants.¹⁹ Ils ont ouvert un grand nombre de boutiques

dans la rue Saint-Joseph durant les premières années du XX^e siècle. Aujourd'hui, il paraît difficile de connaître l'existence et l'emplacement précis de chaque synagogue datant de cette période en raison d'un manque de sources primaires sur le sujet. Malgré tout, il semble que des divisions ont opposé certains membres cette communauté en 1907, et que deux lieux de culte ont existé simultanément jusqu'à la fin des années 1920.²⁰ Selon le recensement de 1931, quatre cent quarante et un Juifs étaient alors établis à Québec.²¹

Pour résumer la situation des Juifs à Québec d'une manière un peu caricaturale, nous pouvons affirmer qu'il existait deux communautés bien distinctes durant la période que nous étudions. D'un côté, il y avait quelques Juifs installés à la Haute-ville : d'origine britannique ou allemande, ceux-ci avaient comme langue maternelle l'anglais et ils faisaient partie de la bourgeoisie. De l'autre, il y avait une grande majorité de Juifs d'origine est-européenne, récemment arrivés, qui s'exprimaient en yiddish et appartenaient aux classes populaires. Ceux-ci habitaient, pour la plupart, dans le quartier Saint-Roch. Les premiers ne fréquentaient pas les seconds, et les affaires commerciales des deux groupes n'étaient pas menées de la même façon.²² Malgré tout, nous pourrions constater que les articles publiés dans le *Quebec Chronicle* ne faisaient pas toujours explicitement la différence entre les deux groupes d'individus.

Le *Morning Chronicle* est né de l'initiative de Robert Middleton et de Charles St. Michel en 1847. Ce journal se voulait le porte-parole de la bourgeoisie commerciale anglophone de la ville de Québec. La vie politique y occupait tout de même une place de choix et l'on y défendait les décisions des politiciens du parti conservateur. En 1874, le *Morning Chronicle* fusionna avec l'un de ses concurrents, le *Quebec Gazette*. Durant les premières décennies du XX^e siècle, les ventes quotidiennes du journal étaient en chute libre. Elles passèrent de 12 000 exemplaires en 1910 à 5 000 au cours des années 1920. Il faut dire que la population de langue anglaise de la ville déclinait tranquillement depuis la fin du XIX^e siècle. En

1921, elle ne comprenait plus que 8 500 personnes. Pour cette raison, entre autres, en 1924 le *Daily Telegraph* fusionna avec le *Quebec Chronicle*.²³ Puis, en 1925, le journal parut sous son nouveau nom de *Quebec Chronicle-Telegraph*.²⁴ Finalement, il faut signaler que durant la période qui nous intéresse, son lectorat comprenait aussi des francophones qui appartenait à la bourgeoisie professionnelle de la ville.²⁵

Les soixante-dix articles que nous avons repérés dans ce quotidien ont été divisés en cinq grands groupes. Dans un premier temps, nous aborderons les articles portant sur des faits divers, des incidents de toutes sortes ainsi que des statistiques. Par la suite, nous analyserons les textes ayant trait à l'engagement social et à la vie communautaire juive. Dans un troisième temps, nous examinerons les textes qui s'intéressent à la religion et à la spiritualité des Juifs de Québec. Nous aborderons aussi le sujet de la politique. Enfin, nous tiendrons compte des textes traitant du domaine économique.²⁶

Faits divers et statistiques

Quinze articles, soit 21 p. cent du total, appartiennent à la catégorie « Faits divers et statistiques », qui regroupe des textes très différents les uns des autres. On y retrouve majoritairement des faits divers au sein desquels les Juifs de Québec étaient des protagonistes. Huit textes portent, entre autres, sur des incidents reliés à la violence physique. On y découvre aussi des informations concernant l'immigration juive à Québec. Cette catégorie d'articles est celle qui montre cette communauté sous le plus sombre éclairage. En effet, six articles en véhiculent des représentations négatives des Juifs, contre neuf textes qui véhiculent des représentations neutres. Nous ne retrouvons aucun article représentant des Juifs de Québec de manière positive dans cette catégorie.

Nous pouvons qualifier de dépréciative une illustration parue en octobre de l'année 1903 dans les pages du *Quebec Chronicle* qui reprenait un stéréotype associé depuis longtemps aux Juifs dans le monde occidental.²⁷ Effectivement, dans une

caricature²⁸ publiée le 3 octobre 1903, on retrouvait un cliché répandu dans l’imaginaire occidental : les Juifs sont surtout motivés par la soif de l’argent. Comme le mentionne Sylvie Taschereau, au début du XX^e siècle, les lecteurs de la presse à grand tirage, aussi bien les francophones que les anglophones, connaissaient bien le personnage de Shylock. Celui-ci servait à dénoncer des pratiques commerciales et financières douteuses.²⁹ Pour leur part, Robert Aird et Mina Falardeau précisent que les dessins préjudiciables envers les Juifs et les immigrants étaient régulièrement créés par les caricaturistes à cette période. Dans de tels dessins, les Juifs venaient s’enrichir aux dépens des autres membres de la société.³⁰ Nous pouvons donc affirmer que la caricature publiée dans le *Quebec Chronicle* renvoyait à des préjugés largement partagés à l’époque.

Trois articles du *Quebec Chronicle* énonçaient des gestes de violence posés à l’endroit de certains Juifs de Québec. Peu d’indices laissent toutefois pressentir que la confession religieuse de ces individus victimes d’actes de brutalités a été la cause principale de leur mésaventure. Par exemple, en 1905, un colporteur juif du nom de Max Segal a été assailli par trois jeunes gens à l’angle des rues Saint-Roch et Desfossés. Celui-ci a été projeté au sol par ses agresseurs. Malheureusement pour lui, un attelage de chevaux qui transportait un lourd chargement s’est engagé à cet endroit au même instant; une des roues de l’attelage est passée sur l’une des jambes du vieil homme. Plus loin dans le même article, le journaliste mentionnait les procédures judiciaires intentées contre les voyous responsables de cet incident.³¹ Dans la couverture de l’événement, le journaliste exprimait clairement sa sympathie pour la victime juive et, par la même occasion, il montrait son dégoût envers ce genre d’agissements. Pour lui, comme pour bon nombre de citoyens de Québec, ce genre de comportements brutaux n’était pas digne de personnes civilisées. Malgré cela, il semblerait que des actes de violence ont parfois été volontairement dirigés contre des membres de minorités visibles³² ou culturelles présentes à Québec dans les premières années du XX^e siècle.

Dans un article du *Quebec Chronicle* datant de 1910 et portant le titre de « Quebec apaches running loose. Chinaman and Jew Set Upon and Severely Beaten by Roughts »³³, l'on voyait bien que la petite délinquance était un phénomène courant dans les quartiers ouvriers de la ville. Encore une fois, les auteurs de ces attaques ont été sévèrement récriminés par le journaliste qui a relaté les faits. Le titre de cet article évoque le langage racial que ce journaliste a utilisé pour décrire les migrants chinois.³⁴ Cela était une pratique journalistique habituelle dans une société occidentale nord-américaine hiérarchisée selon la « race » des individus.³⁵ En effet, la presse jouait souvent le rôle de propagateur d'une telle conception de l'inégalité humaine basée sur la « race » des personnes.³⁶

Un autre article concernant des actes de violence nous faisait aussi découvrir que des mariages interconfessionnels étaient parfois célébrés entre des membres de la communauté juive et des Canadiens français. Un article mentionnait le mariage d'un Canadien français et d'une Juive de Québec.³⁷ À cette occasion, le journaliste n'émettait pas d'opinion défavorable à l'endroit de cette union interconfessionnelle, ce qui montrait une certaine tolérance par rapport à une question qui pouvait se prêter facilement à la controverse.³⁸

Cinq articles du *Quebec Chronicle* faisaient état d'actes de brutalités et de vols commis par des Juifs de Québec. Ces textes exposaient que tous les membres de cette communauté ne vivaient pas constamment dans l'harmonie la plus parfaite. Par exemple, un article de 1910 attirait l'attention sur une altercation violente entre trois Juifs de Québec; deux Juifs avaient attaqué un troisième Juif dans une manufacture de vêtements de la ville. Les trois individus se sont retrouvés en cours de justice et les deux assaillants ont été reconnus coupables de voies de fait et ceux-ci ont dû payer des contraventions qui s'élevaient à près de cinquante dollars.³⁹ Dans deux autres articles, l'on tenait pour responsable de vols considérables des individus de confession juive. Dans ce genre de textes, les journalistes du *Quebec Chronicle* ont rapporté les faits le plus objectivement possible.

Ils n'ont pas monté d'affaires en épingle et n'ont pas justifié ces actes par des préjugés antisémites, comme des quotidiens concurrents l'auraient peut-être fait.⁴⁰ Malgré tout, de tels textes ne pouvaient que laisser des perceptions négatives chez les lecteurs.

Certains journalistes du *Quebec Chronicle* semblaient porter un intérêt aux phénomènes démographiques et migratoires. En 1909, paraissait un texte dans lequel on recensait la population de la paroisse de Saint-Roch. Un journaliste prenait alors la peine d'y décrire le nombre de personnes non catholiques qui y habitaient; soit deux mille neuf cent cinquante-quatre individus, dont soixante-quatre familles protestantes. Cette circonscription ecclésiastique comptait à ce moment-là, selon ce même article, quatre-vingt-un ménages de confession juive. Il était également indiqué que cela représentait trente individus de plus que l'année précédente.⁴¹ À une époque de positivisme où l'on pensait tout administrer par des moyens scientifiques, il était normal que l'on s'attarde aux statistiques relatives au peuplement et à la composition culturelle de la société.⁴² Ce genre de recension apparaissait couramment dans l'ensemble des publications à grand tirage.

Le thème de la migration était présent dans deux articles du journal *Quebec Chronicle*. Dans l'un de ceux-ci, datant de 1905, on relatait que des Juifs russes étaient détenus dans les édifices de l'immigration au port de Québec. L'auteur précisait qu'ils étaient bien traités et qu'ils recevaient trois repas par jour.⁴³ Il est à noter qu'à cette époque, certains Juifs de Québec, ainsi que ceux d'autres municipalités, s'engageaient activement dans l'aide aux populations migrantes dans les ports d'accueil.⁴⁴ Cela n'était toutefois pas mentionné dans les articles que nous avons repérés.

Finalement, un article de journal mentionnait un incendie mineur survenu en 1910 dans le quartier Saint-Roch, qui avait causé des dommages au commerce de la rue Saint-Joseph d'un certain monsieur B. Ortenberg.⁴⁵ Comme les brasiers étaient assez fréquents dans ce secteur, il était prévisible que des boutiques situées dans la plus grande artère marchande

de Québec soient, à un moment ou à un autre, détruites par les flammes.⁴⁶

Comme nous pouvons le constater, les faits divers du *Quebec Chronicle* ne présentaient pas une image fondamentalement positive des Juifs de Québec. D'autres catégories d'articles, en revanche, les présenteront de manière plus favorable. C'est notamment le cas des textes touchant l'engagement social et communautaire des Juifs de la ville.

Engagements sociaux et vie communautaire

Quatorze articles, soit 20 p. cent du total, portent sur l'engagement social et la vie communautaire juive. Il s'agit d'articles mentionnant des festivités organisées par des membres et des organismes de la communauté juive de Québec. D'autres articles énumèrent de bonnes actions entreprises par des Juifs de cette ville pour des causes humanitaires et sociales. Cette catégorie d'articles est celle qui montre cette communauté sous son jour le plus favorable. Treize articles représentent des Juifs de manière positive, tandis qu'un article les représente d'une manière neutre. Aucun texte de cette catégorie ne dépeint des Juifs de Québec d'une manière explicitement négative.

Les femmes juives semblaient très impliquées dans des organisations communautaires.⁴⁷ Dans un article paru dans le quotidien *Quebec Chronicle* en 1918, le journaliste décrivait les lignes directrices d'une rencontre ayant réuni certaines d'entre elles. Ces femmes ont décidé de fonder à Québec une section juive de l'*Imperial Order Daughters of the Empire*⁴⁸ nommée *Lord Reading Chapter*. À la fin du texte, les principaux officiers de l'organisation vouée à promouvoir l'impérialisme britannique étaient mentionnés. Des femmes de la bourgeoisie juive anglophone, ainsi que des femmes juives originaires de l'Europe de l'Est, étaient membres de cet organisme à Québec.⁴⁹ De telles formations permettaient donc une certaine mixité sociale chez les Juives de la ville. Cet article montrait aussi la volonté des Juifs de la ville à s'intégrer dans la communauté canadienne-anglaise en participant à des groupes que celle-ci

avaient créés. Comme le révélait un article datant de 1913, des femmes juives étaient déjà des adhérentes des *I. O. D. E.* à Québec avant que l'on place une section de l'organisation sous leur responsabilité. Concrètement, cette année-là, l'*Imperial Order Daughters of the Empire*, avec madame Montefiore Joseph à sa tête, a fait construire un abreuvoir pour les chevaux dans la Basse-ville.⁵⁰ Dans ce texte journalistique, madame Joseph et ses consœurs furent citées comme des modèles d'implication sociale favorisant l'amélioration des conditions de vie de leurs concitoyens. Cette implication sociale de la part de certaines juives de la ville ne pouvait qu'être bien vue par les lecteurs du *Quebec Chronicle*. De plus, ce journal, en raison de son lectorat et de ses positions idéologiques, avait certainement tendance à représenter positivement l'engagement d'individus dans des organisations valorisant l'impérialisme britannique. Effectivement, cette allégeance à l'Angleterre était bien vue par la plupart des Canadiens anglais au début du XX^e siècle.⁵¹ Tout de même, il est bon de rappeler que les Canadiens français ne partageaient pas cette doctrine.⁵²

Des Juifs organisaient aussi, à l'occasion, des festivités ouvertes à la population de la ville.⁵³ Cinq articles du *Quebec Chronicle* font mention d'un « Hebrew Bazaar ». Comme exemple, on rapportait une fête qui s'était déroulée au début de l'année 1903 et à laquelle un public populaire important avait participé. L'activité comprenait vingt-deux danses et elle s'était terminée aux petites heures du matin. Le journaliste continuait sa description en louangeant les organisateurs de l'événement pour la beauté des décors et des costumes.⁵⁴ Des festivités étaient également orchestrées par des Juifs pour marquer certains faits importants. En 1919, une réception remarquable avait été préparée pour souligner les efforts des militaires ayant combattu en Palestine pendant la guerre.⁵⁵ Avec la participation de nombreux membres de la communauté juive, le *Lord Reading Chapter* avait organisé des festivités le dimanche soir à la synagogue de la rue Sainte-Marguerite. Plus de trois cents soldats de retour d'outre-mer étaient présents.⁵⁶

Cet article représente, encore une fois, le patriotisme des Juifs de Québec de manière positive.

Plusieurs Juifs de la ville contribuaient aussi à de bonnes œuvres visant à aider les plus démunis de la société.⁵⁷ Un article du journal citait une collecte de fonds au profit de l'hôpital Jeffery Hale.⁵⁸ Le journaliste indiquait la résolution du *Quebec Hebrew Sick Benefit Association*, lors de leur précédente rencontre au National School Hall, de donner l'argent récolté au cours de leur dernière activité sociale à l'institution de soins de santé.⁵⁹ Il est pertinent de noter que ces Juifs avaient choisi d'aider le seul établissement médical notable à prodiguer ses traitements en première instance à la communauté canadienne-anglaise protestante de la ville. Cela montre, une fois de plus, les relations qui existaient entre des membres de la communauté juive et le réseau institutionnel Canadien anglais de la ville. De plus, la médiatisation de la participation de Juifs de Québec dans diverses œuvres ne pouvait que les faire paraître sous un jour positif.

Des personnalités juives importantes de Québec, comme madame Montefiore Joseph, s'impliquaient aussi à titre individuel dans des activités caritatives. Un article datant d'avril 1916 faisait référence aux efforts que celle-ci avait déployés pour soulager les paysans de la France qui étaient victimes de la Première Guerre mondiale. Celle-ci avait visité l'ensemble des écoles anglophones⁶⁰ de Québec pour récolter de l'argent en vue d'améliorer leur sort. Conformément aux dires du journaliste du *Quebec Chronicle*, la collecte avait été substantielle, bien que de petits montants avaient été demandés.⁶¹

Un autre article de journal montrait encore plus clairement les liens qui unissaient des individus travaillant au *Quebec Chronicle* et la communauté juive de la ville. En effet, une nouvelle de décembre 1905 faisait état d'une collecte de fonds réalisée pour soutenir des réfugiés juifs en provenance de Russie. Suivant la description des faits, la liste des bienfaiteurs indiquait que trois personnes œuvrant au *Quebec Chronicle* avaient donné de l'argent pour cette cause.⁶² Cette proximité entre des journalistes de ce journal et des Juifs de Québec explique certainement

que la couverture médiatique avait été favorable à l'endroit de la communauté juive dans le *Quebec Chronicle*.

Religion et spiritualité

Dix-huit articles, soit 26 p. cent du total, se classent dans la catégorie associée à la religion et à la spiritualité des Juifs. On y retrouve des articles portant sur des célébrations religieuses, tels des mariages et les principales fêtes juives. Des textes font mention des rabbins et des synagogues qui avaient marqué la conscience et le paysage des citoyens juifs de Québec en ce début du XX^e siècle. Treize articles les représentent de manière neutre, tandis que cinq articles les désignent sous un aspect positif. Aucun texte de cette catégorie ne représente les Juifs sous un jour négatif.

Quelques articles du *Quebec Chronicle* faisaient référence aux synagogues présentes dans le territoire de la ville de Québec. En 1906, par exemple, un article attirait l'attention sur l'inauguration d'une nouvelle synagogue⁶³ pour les usages de la communauté de Québec. Celle-ci était située dans la rue Sainte-Marguerite, entre les rues Saint-Roch et Saint-Dominique, soit dans le quartier ouvrier de Saint-Roch. Il était également relaté, dans ce texte, qu'une délégation de huit membres avait effectué le transfert des Torahs du vieil édifice au plus récent.⁶⁴ Cet extrait d'article laisse présager que le journaliste possédait certaines connaissances relatives à la spiritualité et les pratiques religieuses touchant ses concitoyens juifs. Celui-ci avait au moins pris le temps de s'informer sur la religion juive et il avait tenté d'en expliquer certains aspects à ses lecteurs.

À de multiples occasions, le *Quebec Chronicle* faisait référence à des mariages juifs dans ses pages à l'aide de titres explicites. Voici ce que rapportait un journaliste à propos d'une telle célébration :

Mariage juif. Dans la journée du dimanche, mademoiselle Bertha Herzberg et monsieur Chas Sertchuk, tous deux membres de la colonie juive de cette ville, furent unis dans le mariage

par le rabbin M. I. Eliasoph, la cérémonie se déroulant au National School Hall en présence de nombreux invités. Après la cérémonie de mariage, les invités dansèrent jusqu'aux petites heures du matin.⁶⁵

À l'occasion du mariage d'un membre de la famille Joseph, le journaliste en vint même à décrire l'habillement de certains individus.⁶⁶ De tels détails, dans ce genre d'articles, laissent à penser que les journalistes faisaient partie des personnes conviées aux célébrations. Cela tend à montrer encore une fois la proximité que certains journalistes du *Quebec Chronicle* entretenaient avec certains membres de la bourgeoisie juive de la ville. Effectivement, les mariages des Juifs de l'Europe de l'Est ne semblent pas avoir été décrits en détails dans les pages du quotidien anglophone. En raison de leur situation économique et sociale, leurs célébrations ne pouvaient être relatées dans les pages réservées aux nouvelles mondaines de la ville.

Des événements moins réjouissants à propos de la population juive de la ville étaient parfois soulignés dans les pages du *Quebec Chronicle*. Le décès de gens marquants qui appartenaient à cette minorité était rapporté dans les nouvelles locales de ce quotidien. Ce fut notamment le cas lors de la mort de madame Montefiore Joseph en 1921. À cette occasion, on mentionnait qu'une grande dame impliquée dans de nombreuses œuvres charitables était décédée des suites d'une longue maladie à sa résidence de la Grande-Allée, dans la Haute-ville.⁶⁷ La notoriété majeure de cette personne explique certainement pourquoi on retrouvait une longue description de la vie de madame Joseph dans le *Quebec Chronicle*. Comme nous pouvons le constater, celle-ci a été représentée d'une manière foncièrement positive dans les textes qui lui étaient consacrés.

Les principales fêtes religieuses observées par les Juifs étaient parfois décrites dans les pages du *Quebec Chronicle*.⁶⁸ Nous en retrouvons un exemple en 1912, lors de la fête du Yom Kippur ou fête du pardon. Un journaliste remarquait alors que

les fidèles priaient cette journée-là et qu'ils célébraient le jour le plus solennel de leur calendrier. Dès le vendredi, ceux-ci s'étaient rassemblés dans leur synagogue pour se recueillir.⁶⁹ À la suite de l'article, une explication de l'importance et de la signification de cette célébration pour les Juifs du monde entier était explicitée par le même journaliste. Cela montre qu'il voulait donner une compréhension des événements à ses lecteurs et ainsi favoriser, en quelque sorte, une meilleure connaissance des habitudes des concitoyens juifs de la ville. Des événements particuliers, telle la Première Guerre mondiale, donnaient lieu parfois à des cérémonies. Justement, en 1915, le *Quebec Chronicle* décrivait une séance de prière particulière dans la communauté juive, lors d'un dimanche qui fait suite à un décret du gouvernement fédéral incitant les citoyens canadiens à une journée de recueillement pour la cause de la Grande-Bretagne et de ses alliés dans le conflit l'opposant à l'Allemagne. Le rabbin Signer avait officié une rencontre de prière spéciale lors de cette journée habituellement réservée au seigneur chez les chrétiens.⁷⁰ De tels articles ne pouvaient, encore une fois, que montrer la loyauté et le civisme des membres de la communauté juive de Québec.

D'autres articles parus dans ce quotidien révèlent des interactions entre les rabbins de la ville et ce journal. Celui-ci fut notamment utilisé par le rabbin H. M. Crestohl pendant la Première Guerre mondiale pour publier une annonce à certains membres de sa communauté servant sous les armes et en entraînant à la base militaire de Valcartier.⁷¹ On y apprenait que ce rabbin avait intercédé auprès du Col. Williams pour que les militaires juifs puissent fêter les célébrations du Nouvel An hébreu. À la suite d'une discussion, il avait été décidé que des permis spéciaux seraient délivrés sur demande à ces soldats, afin qu'ils soient présents lors des festivités et des célébrations.⁷² Le *Quebec Chronicle* faisait aussi découvrir la vie des rabbins de Québec. Ce fut le cas au moment du départ de Québec du rabbin Crestohl⁷³ et de son épouse en 1919. On mentionnait qu'ils furent honorés dans la journée du dimanche lors d'une rencontre d'adieux réunissant la communauté juive à la résidence d'un

individu dénommé Smilovitz. La femme de M. Crestohl avait reçu à cette occasion des fleurs et un service à thé offert par la *Hebrew Ladies' Aid Association*, organisation dont elle avait été la première vice-présidente. À la suite de cela, l'article relatait brièvement la carrière du rabbin Crestohl.⁷⁴ De tels articles permettaient de faire connaître aux lecteurs du *Quebec Chronicle* les individus qui avaient de l'influence au sein de la communauté juive et, par la même occasion, cela permettait de donner des détails sur certains d'entre eux.

La communauté juive recevait à l'occasion des visiteurs éminents. Ce fut le cas lors du passage à Québec d'un chef spirituel mondialement connu en provenance du Royaume-Uni en 1921. Un article du *Quebec Chronicle* datant du 3 août 1921 décrivait cet événement. L'on y signalait que le Dr. Joseph H. Hertz, rabbin en chef de la *United Hebrew Congregation of the British Empire* et dirigeant du mouvement sioniste en Angleterre, arrivait le matin par un train du C.P.R.⁷⁵ Les jours suivants, ce quotidien avait reproduit en entier le discours prononcé lors de l'accueil du rabbin Hertz par les Juifs de Québec. La Déclaration Balfour de novembre 1917, ainsi que la situation mondiale des Juifs, étaient abordées dans cet article. On en profitait aussi pour rendre un dernier hommage à madame Montefiore Joseph, récemment décédée.⁷⁶ La publication de ce texte laisse à penser que des Juifs de Québec devaient certainement lire les pages de ce journal pour s'informer. Cela pourrait, entre autres raisons, expliquer pourquoi les journalistes de ce quotidien avaient tendance à ne pas montrer ceux-ci sous un jour défavorable.

La politique

Dix-sept articles, soit 24 p. cent du total, entrent dans cette large catégorie ressemblant les événements politiques ayant touché des membres de la communauté juive de Québec. L'affaire Ortenberg contre Plamondon occupait une grande place dans cette couverture médiatique, avec quatorze articles du *Quebec Chronicle* publiés entre 1910 et 1914. Le mouvement sioniste, ainsi que l'accueil d'un politicien provincial, étaient égale-

ment rapportés dans cette catégorie de textes. Cinq articles de cette catégorie représentent des Juifs de Québec d'une manière positive et douze de manière neutre. Aucun ne véhicule de représentation de Juifs foncièrement négative.

Selon Simon Belkin, l'*Agoudat-Zion* comptait déjà trente-sept membres juifs provenant de Québec à son premier congrès de l'organisation en 1900.⁷⁷ Cela montre l'engouement à l'endroit du mouvement sionisme qui existait chez les Juifs de Québec. De plus, le rabbin Crestohl avait aidé à maintenir des liens entre la communauté juive de cette ville et le mouvement sioniste canadien. Il fonda la *Dorshei Zion Society of Quebec City* tout en militant activement pour la *Federation of Zionist Societies of Canada*.⁷⁸ À quelques occasions, on avait souligné dans les pages du *Quebec Chronicle* l'engagement de certains Juifs de la ville pour soutenir le mouvement sioniste.⁷⁹ Par exemple, dans un article de 1919, on mentionnait une campagne d'appui aux Juifs de la Palestine. Celle-ci visait à ramasser de l'argent pour venir en aide aux victimes d'un massacre commis par des Turcs. La somme de 2,954 \$ avait été récoltée grâce à la contribution de citoyens de Québec. La liste des bienfaiteurs et les montants recueillis étaient mentionnés à la fin du texte.⁸⁰ Contrairement aux journalistes d'autres quotidiens de Québec à l'époque, ceux du *Quebec Chronicle* ne semblent pas avoir éprouvé d'inquiétudes à l'endroit du mouvement sioniste.⁸¹ Le patriotisme des Juifs de Québec a également été souligné dans les pages de ce journal par la présentation d'une collecte de fonds pour l'achat de mitraillettes durant la Première Guerre mondiale. À cette occasion, 102, 50 \$ avaient été amassés pour soutenir l'effort de guerre allié.⁸² Il est à noter également que les contributions du *Quebec Chronicle* avaient permis l'achat de vingt-trois armes.⁸³

Au moment où des politiciens de confession juive arrivaient à Québec pour siéger au Parlement provincial, ils étaient généralement accueillis par une délégation de membres appartenant à cette minorité religieuse. Ce fut notamment le cas, comme le mentionnait un article du *Quebec Chronicle* de 1916, lors de

l'intronisation de Peter Bercovitch⁸⁴ à titre de membre de la législature provinciale pour le comté de Montréal-Saint-Louis. Dans l'article portant le titre « Hebrews welcome Mr. P. Bercovitch », l'on signalait que celui-ci avait été reçu à sa descente du train par pas moins de deux cents individus de la communauté juive de Québec. Un banquet avait également été offert en son honneur dans les jours qui avaient suivi son arrivée.⁸⁵

Certains artistes issus d'une longue lignée juive pouvaient créer, lors de leur séjour à Québec, plus de controverse que bien des politiciens. On en retrouve un exemple en 1905, avec l'apparition sur scène de Sarah Bernhardt. La pièce de théâtre dans laquelle la comédienne jouait avait été déclarée immorale par des membres du clergé catholique. À la suite d'une représentation théâtrale, une foule en colère l'avait invectivée en lui criant : « À bas la Juive ! ». Des journaux francophones s'étaient opposés vigoureusement à l'artiste. Pour sa part, le *Quebec Chronicle* avait pris sa défense en condamnant les propos agressifs tenus à son endroit.⁸⁶

Une affaire d'antisémitisme avait retenu l'attention de nombreuses personnes à Québec à partir de mars 1910. Le tout avait débuté lorsqu'un notaire du nom de Jacques-Édouard Plamondon⁸⁷ avait convoqué une assemblée pour discourir sur les Juifs. À cette occasion, celui-ci en avait profité pour professer des faussetés sur le Talmud.⁸⁸ Son allocution haineuse avait été reproduite dans le périodique *La Libre Parole*⁸⁹ et Plamondon avait contribué à diffuser largement les propos de sa conférence dans la région. Cela avait entraîné des actes de vandalisme contre des commerces appartenant à des membres de la communauté juive de la ville. Les marchands Ortenberg et Lazarovitch avaient porté plainte devant la justice à la suite d'exactions commises contre leur entreprise. Cette affaire avait été largement commentée dans les pages du *Quebec Chronicle*. Effectivement, quatorze articles la mentionnaient entre 1910 et 1914. Dès le début, ce quotidien s'était rangé du côté des Juifs de Québec en rapportant que cette attaque n'était pas du tout justifiée. Par exemple, dans un article ayant pour titre « The

Jews in Quebec », l'on soulignait que les Juifs devaient jouir des mêmes droits que les autres citoyens de la ville et qu'ils méritaient d'être traités avec « fair-play » et décence.⁹⁰

Le procès contre Plamondon avait débuté en mai 1913 devant la Cour supérieure du Québec. Cette procédure avait été suivie avec intérêt dans l'ensemble du Canada. Ce premier procès avait déclaré Plamondon non coupable de propos diffamatoires. Les accusateurs avaient porté la cause en appel et un deuxième procès avait débuté en 1914. À la toute fin du mois de décembre 1914, le verdict final a été prononcé. Le juge a dénoncé le fait que les positions défendues par le notaire Plamondon avaient eu pour but de causer du tort aux Juifs de la ville de Québec et de propager un sentiment de haine à leur endroit. Les démarches judiciaires avaient été décrites en détails par des journalistes du *Quebec Chronicle*. En mai 1913, pas moins de huit articles publiés dans ce quotidien traitaient longuement de cette affaire. Un article datant de décembre 1914 mentionnait la condamnation de monsieur Plamondon. Celui-ci devait, entre autres, payer une amende de cinquante dollars.⁹¹ Les représentations des Juifs de Québec associés à l'affaire Plamondon avaient été essentiellement neutres dans les pages du *Quebec Chronicle*.

L'économie

Six articles du *Quebec Chronicle*, soit 9 p. cent du total, abordent les liens entre des membres de la communauté juive de Québec et la sphère économique. Comme nous pouvons le constater, cette thématique est celle qui est la moins représentée dans les textes que nous avons repérés. L'on y retrouve des publicités de commerces appartenant à des Juifs de la municipalité, ainsi que des incidents impliquant des marchands juifs. Trois articles représentent des Juifs de Québec d'une manière positive, un article tient un propos neutre, tandis que deux autres articles comprennent des représentations négatives des Juifs.

Actifs dans le commerce, les Juifs de Québec ont ouvert plusieurs boutiques de vêtements. L'historien Marc Vallières signale que :

Leur éclosion à Québec doit beaucoup à une forte communauté juive qui fait son apparition dans ce domaine au début du siècle et se manifeste en grand nombre dans de petits établissements souvent annoncés sous des identifications neutres et multiples, malgré des propriétaires apparentés (les Schwartzbard, Liebling, Pollack, Leibovitz, Pedvis, Hendler, Guttman, par exemple), en déplacements fréquents de local en local.⁹²

De nombreux citoyens y faisaient des emplettes dans les premières années du XX^e siècle.⁹³ Les Juifs de Québec étaient également présents en bonne proportion dans le domaine du colportage de marchandises diverses. Lors du recensement de 1901, vingt-trois hommes appartenant à cette minorité religieuse déclaraient exercer cette profession.⁹⁴

Dès la fin du XIX^e siècle, l'on retrouvait des dénonciations des commerçants et colporteurs juifs⁹⁵ dans des publications francophones de la ville de Québec. Par exemple, dans un article de l'hebdomadaire *La Semaine Commerciale* datant de 1894, il était mentionné que :

Il existe un quartier à Québec qui n'est pas propre, loin de là, où les maisons sont des trous et bien des rues des cloaques; ce quartier, formé de la partie inférieure du quartier du Palais et d'une partie du quartier Saint-Roch est le refuge, le repaire de petits marchands juifs; ils y étaient un naguère, aujourd'hui ils sont trente. Et si les autorités n'y font pas attention, ce qui ne devrait pas surprendre, ce noyau de population sordide fera souche et envahira bientôt la place.⁹⁶

Le Quebec Chronicle, au contraire, ne décriait pas l'influence des commerçants et colporteurs juifs. À titre de preuve, en 1917, un article de ce quotidien félicitait la firme Joseph & Co. pour son 80^e anniversaire. À cette occasion, les employés de la compagnie avaient surpris monsieur Montefiore Joseph à son domicile et ils lui avaient remis trois grandes photographies illustrant les trois générations de la famille Joseph qui avaient

gouverné cette entreprise.⁹⁷ Comme nous l'avons déjà constaté, les membres de la famille Joseph ont été favorablement représentés dans les pages du *Quebec Chronicle*.

Lors des poursuites judiciaires à l'endroit du notaire Plamondon, ce journal montra visiblement son allégeance en diffusant des publicités du commerce du plaignant Juif Ortenberg. Ce fut notamment le cas dans l'édition du 19 décembre 1914. Un immigrant juif qui a fortement marqué la ville de Québec pendant une bonne partie du XX^e siècle est monsieur Maurice Pollack.⁹⁸ Cet immigrant, né en 1886, est arrivé à Québec en 1902. Son établissement commercial, ouvert en 1906, comptait parmi les grands magasins de la ville au milieu du XX^e siècle.⁹⁹ Malgré cela, tous les journaux n'acceptaient pas de publier les publicités de ce commerçant de religion juive. Selon le journaliste Louis-Guy Lemieux, qui fait référence à *L'Action Catholique* durant les années 1920 : « Le quotidien catholique refusait toujours de publier les annonces publicitaires du magasin Pollack. Il refusait de traiter avec les Juifs, quels qu'ils soient. Maurice Pollack offrait de payer le gros prix. Rien à faire. »¹⁰⁰ Le *Quebec Chronicle* accepta de publier des publicités du magasin de monsieur Pollack. Nous en retrouvons un exemple dans l'édition du 27 juin 1921.

Finalement, nous pouvons retracer quelques articles traitant de problématiques vécues par des marchands juifs de Québec au cours des premières années du XX^e siècle. Par exemple, la question de l'ouverture de commerces juifs le dimanche, jour du Seigneur pour les catholiques, était abordée en 1919.¹⁰¹ Dans un texte du *Quebec Chronicle* ayant pour titre « Jewish merchant accused of selling on Sunday », il était question d'un individu nommé J. Liebovitz qui avait comparu devant le juge Langelier pour avoir prétendument ouvert son commerce de la rue Saint-Joseph un dimanche.¹⁰² Contrairement à ce qui aurait pu être écrit à propos de cette situation dans d'autres quotidiens de la ville, nous ne retrouvons aucun jugement de valeur négatif de la part du journaliste qui en a rapporté les faits. Un incident ayant pour protagoniste un marchand juif et qui s'est déroulé en 1921

était également décrit dans les pages du *Quebec Chronicle*. Un marchand de la Basse-ville était alors accusé par un enfant de lui avoir sciemment volé vingt-cinq dollars. Après être passé devant la cour, le suspect avait été reconnu non coupable et il s'était avéré que le jeune garçon mentait depuis le début de cette affaire.¹⁰³ Encore une fois, les événements ont été dépeints d'une manière impartiale par le journaliste du *Quebec Chronicle*.

Conclusion

Plusieurs articles du *Quebec Chronicle* écrits entre 1900 et 1924 présentaient des événements organisés par des Juifs de la ville. Cette catégorie d'informations comprenait des articles décrivant des incidents violents, certaines entorses aux lois et des données sur l'immigration relative à la minorité juive de Québec. Des articles de ce même quotidien révélaient les engagements sociaux et communautaires de certains individus de confession juive. On y présentait, entre autres, l'important travail des femmes dans ce domaine. Des nouvelles à caractère religieux permettaient aux lecteurs du journal d'en apprendre davantage sur les pratiques religieuses juives, ainsi que sur les activités des rabbins qui avaient séjourné à Québec au début du XX^e siècle. Par exemple, les principales fêtes juives y étaient décrites par des journalistes du *Quebec Chronicle*. Des articles à contenu politique s'attachaient à montrer cet aspect de la vie juive à Québec pendant cette période en s'attardant, entre autres, à l'affaire Plamondon. Finalement, quelques articles décrivaient des aspects de la vie économique des membres de cette minorité religieuse.

À la suite de l'analyse des articles portant sur des membres de la communauté juive de Québec entre 1900 et 1924 que nous avons repérés dans le journal *Quebec Chronicle*, nous pouvons confirmer notre hypothèse de départ, à savoir que les Juifs de la ville ont été représentés surtout de manière positive ou neutre par ce journal. Effectivement, un peu plus de la moitié des textes, soit 51 p. cent, décrivent les Juifs de manière neutre. Seulement huit articles, soit 11 p. cent, représentent des

individus de cette minorité religieuse de manière dépréciative. Finalement, vingt-six textes, soit 37 p. cent, représentent des Juifs de la ville d'une manière foncièrement positive. Donc, au moins trois fois plus d'articles du *Quebec Chronicle* représentent des Juifs de la ville positivement plutôt que négativement.

Les thèmes abordés par le quotidien anglophone sont, entre autres, un bon indice de l'ensemble des représentations véhiculées. La médiatisation détaillée de sbonnes actions réalisées par des membres de cette minorité et des informations sur la vie communautaire et religieuse de juive en est un bon exemple. La défense de ceux-ci par les journalistes lors de l'affaire Plamondon et lors d'insinuations sur leurs mauvaises pratiques commerciales en est un autre cas flagrant. Il est aussi intéressant de noter que l'on s'attardait peu, dans ce quotidien, à la vie économique de cette communauté, contrairement à d'autres publications francophones à grand tirage de l'époque, qui y faisaient référence souvent pour la dénoncer. L'utilisation de ce journal par des membres de la communauté juive pour faire passer leurs messages ou biens pour vendre leurs produits est également à prendre en considération. Ce dernier fait tend à montrer que des membres de la communauté juive de Québec lisaient le *Quebec Chronicle* pour s'informer et façonner leur jugement sur le monde. Malgré tout, il ne faut pas croire que l'ensemble des réalités vécues par les Juifs de la ville de Québec étaient représentées dans ce journal. Certains membres de la bourgeoisie juive monopolisaient l'espace médiatique dévoué à cette communauté.

Plusieurs questionnements demeurent à la suite de l'étude de ce quotidien. Une étude comparative, qui mettrait en perspective certains journaux francophones avec des journaux anglophones montréalais, serait certainement instructive. Il serait aussi pertinent de se questionner sur la manière dont fut abordée l'immigration sépharade du milieu du XX^e siècle par la presse de la ville de Québec.

Notes

¹ Martin Pâquet, « Une aire de passage. Immigration et émigration aux XIX^e et XX^e siècles », dans Michel De Waele et Martin Pâquet (dir.), *Québec : Champlain, le monde*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 139.

² Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué. Les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988; Pierre Anctil, *Tur Malka. Flâneries sur les cimes de l'histoire juive montréalaise*, Sillery, Septentrion, 1997; Pierre Anctil, *Trajectoires juives au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010.

³ Richard Jones, *L'idéologie de l'Action Catholique (1917-1939)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 69-92 et p. 269-282; David Rome, *Early Anti-Semitism: the Voice of the Media. Part 1*, Montréal, National Archives, Canadian Jewish Congress, 1984; Pierre Anctil, *Le Devoir, les Juifs et l'immigration. De Bourassa à Laurendeau*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988; Marc Hébert, « Le Soleil, Le Québec Chronicle Telegraph et l'immigration juive 1925-1939 », *Canadian Jewish Studies/Études juives canadiennes*, vol. 3 (1995), p. 55-87; Olivier Coté, « Nouveau regard sur l'antisémitisme : enquête sur la position de cinq quotidiens canadiens-français au sujet de la question juive en Allemagne (1935-1939) », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 1 (automne 2006), p. 243-263.

⁴ Cette loi fit en sorte que les Juifs et autres individus de religion non catholique furent massivement refusés dans le système d'éducation catholique de la province. Pour plus d'informations sur le sujet : Jean-Philippe Croteau, « La communauté juive et l'éducation à Montréal : l'aménagement d'un nouvel espace scolaire (1874-1973) », dans Pierre Anctil et Ira Robinson (dir.), *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, Québec, Septentrion, 2010, p. 65-91.

⁵ Voir : Pierre Anctil, « Les rapports entre francophones et Juifs dans le contexte montréalais », dans Pierre Anctil et Ira Robinson (dir.), *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, Québec, Septentrion, 2010, p. 41-44; Gérard Bouchard, « Les rapports avec la communauté juive : un test pour la nation québécoise », dans Pierre Anctil, Ira Robinson et Gérard Bouchard (dir.), *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Sillery, Septentrion, 2000, p. 15-31.

⁶ David Rome, « Les Juifs dans le Québec anglophone », dans Gary

Caldwell et Éric Waddell (dir.), *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 172.

⁷ Sur cette question, voir Gretta Chambers, « Juifs et Anglo-Québécois : les transformations d'un rapport social », dans Pierre Anctil, Ira Robinson et Gérard Bouchard (dir.), *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Sillery, Septentrion, 2000, p. 155-162. Dans son livre de vulgarisation historique, la journaliste Louisa Blair assimile les Juifs de Québec à la communauté anglophone. Louisa Blair, *Les Anglos : La face cachée de Québec, Tome II : Depuis 1850*, Québec, Commission de la Capitale nationale du Québec, 2005, p. 14.

⁸ Très peu de sources écrites décrivent des liens unissant des membres de la communauté juive de Québec et les journaux anglophones de la ville à cette époque. De ce point de vue, le cas de Louis Fitch est une exception. « In his student days he spent his summer holidays in his hometown working on the staff of the *Quebec Daily Telegraph*. » Bernard Figler, *Biography of Louis Fitch, Q. C.* (Ottawa: s. n., 1968), p. 81.

⁹ Plus de 70 p. cent de ces articles comptent trente lignes de texte et moins. De plus, aucun de ceux-ci ne fait la une du journal.

¹⁰ Pierre Mannoni, *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 5.

¹¹ Jean-Marie Seca, *Les représentations sociales*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 13.

¹² Roger Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales ESC*, vol. 6 (novembre-décembre 1989), p. 1508.

¹³ Voir entre autres David Domke, *Journalists, Framing, and Discourse about Race Relations*, Columbia, Association for Education in Journalism and Mass Communication, 1997; Teun Adrianus Van Dijk, *Racism and the Press*, New York, Routledge, 1991.

¹⁴ Nous pouvons, entre autres, penser au cas d'Esther Braudeau. Cette jeune fille avait caché sa foi religieuse et s'était déguisée en garçon pour traverser l'Atlantique afin de se rendre à Québec. Rapidement démasquée à son arrivée dans la ville, elle a été forcée de quitter la colonie, car seuls les catholiques étaient autorisés à y séjourner à l'époque. À propos d'Esther Brandeau, voir Gaston Tisdell, « Esther Brandeau », dans le *Dictionnaire Biographique du Canada*, tome II (1701-1740).

¹⁵ À propos du cimetière juif de Québec, voir Guy W. Richard, *Le cimetière juif de Québec. Beth Israël Ohev Sholom*, Sillery, Septentrion, 2000.

¹⁶ Abraham Joseph (1815-1886) a été particulièrement actif dans le monde du commerce, de la finance et de la politique municipale. Il a même tenté de devenir maire de Québec à deux reprises, soit en 1858 et en 1860. Pour plus d'informations à propos de ce Juif influent, voir Edward Carruthers Woodley, *The House of Joseph in the Life of Quebec: The Record of a Century and a Half*, Québec, s. n., 1946; Annette R. Wolf, « Abraham Joseph », dans *Dictionnaire Biographique du Canada*, vol. XI (1881-1890).

¹⁷ Pour la plupart, ceux-ci avaient le yiddish comme langue maternelle. Moins de 1 p. cent des Juifs du Québec avaient pour langue maternelle l'anglais en 1931. Par la suite, une majorité de Juifs ont adopté l'anglais. Jack Jebwad, « Quebec Jews: A Unique Community in a Distinct Society », dans Pierre Anctil, Ira Robinson et Gérard Bouchard (dir.) *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Sillery, Septentrion, 2000, p. 64-65.

¹⁸ Nicolas Lanouette, « Le paysage religieux de la ville de Québec en 1901 : une expression de la ségrégation résidentielle ? », *Rapport de recherche*, Département de géographie, Université Laval, 2002, p. 11, 19.

¹⁹ Nicolas Lanouette, *Espace et travail urbains : Le paysage professionnel de Québec, 1871-1901*, Thèse (B. A.), Québec, Département de géographie, Université Laval, 2006, p. 152.

²⁰ « In Quebec City, Rabbi Crestohl was the rabbi of the second, breakaway congregation, Ohabei Shalom. Whatever the original reason for the split in this small Jewish community in the year 1907, the dispute between Rabbis Simon Glazer and Hirsh Cohen, both then vying for the leadership of the immigrant Orthodox community in Montreal, which had split the community there, played itself out also in Quebec. The loyalties of the established congregation in Quebec City, Beth Israel, went to Rabbi Glazer in 1909. [...] Montefiore Joseph, could inform Montreal's Jewish Times in 1910 that, we have one synagogue, pointedly ignoring the existence of the other. » Ira Robinson, *Rabbis and their community: studies in the Eastern European Orthodox rabbinate in Montreal, 1896-1930*, Calgary, University of Calgary Press, 2007, p. 82.

²¹ Guy W. Richard, *Op. cit.*, p. XIX.

²² Une telle division était courante à l'époque dans les villes. Pour le cas de Montréal, voir Ira Robinson, « Le judaïsme à Montréal », dans Pierre

Anctil et Ira Robinson (dir.), *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, Sillery, Septentrion, 2010, p. 23-38.

²³ André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, vol. 6, Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/ Librairie Armand Colin, p. 209.

²⁴ Jean-Marie Lebel, « Frank Carrel et le *Chronicle-Telegraph* », *Cap-aux-Diamants: la revue d'histoire du Québec*, n° 23 (automne 1990), p. 16-17.

²⁵ Fernand Harvey, « La presse périodique à Québec de 1764 à 1940. Vue d'ensemble d'un processus culturel », *Les cahiers des dix*, n° 58 (2004), p. 241.

²⁶ Dans chacune des catégories, nous avons départagé les articles en trois groupes (positifs, neutres et négatifs). Les articles positifs véhiculent une image positive des Juifs de la ville ou présentent un aspect de la vie de ceux-ci sous un jour favorable. Les articles neutres comportent des informations objectives et ne véhiculent pas de jugement de valeur. Les articles négatifs font référence à des événements montrant des Juifs de Québec sous un mauvais jour ou bien ils les dénigrent d'une certaine manière.

²⁷ Sur le thème des Juifs et de l'argent, voir Jacques Attali, *Les Juifs, le monde et l'argent : histoire économique du peuple juif*, Paris, Éditions Fayard, 2002; Jerry Z. Muller, *Capitalism and the Jews*, Princeton, Princeton University Press, 2010.

²⁸ Cette caricature représente un lion tentant d'agripper le portefeuille d'un homme à travers les barreaux de sa cage. Le texte accompagnant le dessin proclame que cet animal doit être un lion juif.

²⁹ Sylvie Taschereau, « Échapper à Shylock : la Hebrew Free Loan Association of Montreal entre antisémitisme et intégration, 1911-1913 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 59, n° 4 (hiver-printemps 2006), p. 465.

³⁰ Robert Aird et Mina Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2009, p. 75-76. Voir également : Dominic Hardy, « Une grande noirceur : splendeurs et mystères de la caricature au Québec, 1899-1960 », dans Ségolène Le Men (dir.) *L'art de la caricature*, Paris, Presses de l'Université de Paris Ouest, 2011, p. 151-170.

³¹ « A brutal act », *Quebec Chronicle*, 19 octobre 1905.

³² Les immigrants chinois furent, entre autres, délibérément attaqués

par des citoyens de Québec à de nombreuses occasions. Leurs commerces de buanderies et de restauration furent victimes d'actes de vandalisme à quelques reprises. Sur le sujet, voir Christian Samson, *La Mission Chinoise de Québec (1914-1948) : prosélytisme et intégration*, mémoire de maîtrise, Québec, Département d'histoire, Université Laval, 2007, p. 28-30.

³³ « Quebec apaches running loose », *Quebec Chronicle*, 7 juillet 1910. « Apache », dans ce cas, est synonyme de « bande de voyous ». Sur la thématique du crime dans l'actualité de l'époque, voir Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Éditions Fayard, 1995.

³⁴ Les Chinois de Québec ont connu une couverture journalistique particulièrement défavorable jusqu'aux années 1930. Voir Christian Samson, « Les représentations des travailleurs migrants : L'exemple des Chinois à Québec dans la presse quotidienne (1891-1926) », *Labour/Le Travail*, n° 68 (automne 2011), p. 117-137.

³⁵ Pour le cas canadien, voir Constance Backhouse, *De la couleur des lois. Une histoire juridique du racisme au Canada entre 1900 et 1950*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2010. Pour le cas du Québec, voir Daniel Gay, *Les Noirs du Québec, 1629-1900*, Sillery, Septentrion, 2004.

³⁶ Sur les liens entre la presse et la propagation du racisme : Frances Henry et Carol Tator, *Discourses of Domination : Racial Bias in the Canadian English-Language Press*, Toronto, University of Toronto Press, 2002; Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècles). Discours publics, humiliations privées*, Paris, Éditions Fayard, 2007.

³⁷ « An assault case », *Quebec Chronicle*, 18 août 1904.

³⁸ À propos de la position du clergé catholique à l'endroit des mariages mixtes à cette époque, voir Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois, volume 3, tome 1 : 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 319-325. Pour une étude comparative sur le mariage, voir D. Bensimon et F. Lautman, *Un mariage. Deux traditions : Chrétiens et Juifs*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1977.

³⁹ « Case between Jews in police court », *Quebec Chronicle*, 26 août 1910.

⁴⁰ L'antisémitisme au Québec donna lieu à de nombreuses discussions chez les chercheurs en sciences sociales. Voir entre autres : Gary Caldwell, « L'antisémitisme au Québec », dans Pierre Anctil et Gary

Caldwell (dir.), *Juifs et réalités juives au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, p. 291-326; Michael Brown, « From Stereotype to Scapegoat: Anti-Jewish Sentiment in French Canada from Confederation to World War I », dans Alan Davies (dir.), *Antisemitism in Canada: History and Interpretation*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1992, p. 38-66; Richard Menkis, « Antisemitism in the Evolving Nation: From New France to 1950 », dans Ruth Klein et Frank Dimant (dir.), *From Immigration to Integration: The Canadian Jewish Experience – A Millennium Edition*, Toronto, Institute for International Affairs, B'nai Brith Canada, 2001. Pour une réflexion sur « l'affaire Delisle » : Mathieu Pontbriand, « L'affaire Delisle. Champ universitaire et scoop médiatique », dans Martin Pâquet (dir.) *Faute et réparation au Canada et au Québec contemporains : études historiques*, Québec, Éditions Nota Bene, 2006, p. 187-224.

⁴¹ « Population of St. Roch », *Quebec Chronicle*, 20 octobre 1909.

⁴² À propos de la catégorisation des individus dans la première moitié du XX^e siècle au Canada : Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost, *Histoire des systèmes de classification : le cas de l'appareil statistique canadien*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de science politique, 1992; Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost, *La statistique des origines raciales au Canada, 1921-1941*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de science politique, 1993.

⁴³ « The refugee Russian », *Quebec Chronicle*, 13 janvier 1905.

⁴⁴ Joseph Kage, *With Faith and Thanksgiving. The Story of two hundred years of Jewish Immigration and Immigration Aid Effort in Canada (1760-1960)*, Montreal, Eagle Publishing, 1962; Simon Belkin, *Through Narrow Gates: A Review of Jewish Immigration, Colonization and Immigrant Aid Work in Canada (1840-1940)*, Montreal, Eagle Publishing, 1966. Pour une étude portant sur une période antérieure : Gerald Tulchinsky, « Immigration and Charity in the Montreal Jewish Community before 1890 », dans Gerald Tulchinsky (dir.), *Immigration in Canada: Historical Perspectives*, Mississauga, Ontario, Copp Clark Longman, 1994, p. 155-176.

⁴⁵ « Small fire in St. Roch Saturday night », *Quebec Chronicle*, 26 septembre 1910.

⁴⁶ Au sujet des incendies à Québec : Alain Grenier, *Incendies et pompiers à Québec, 1640-2001*, Québec, GID, 2005.

⁴⁷ Au sujet de l'implication communautaire des femmes juives : Paula J. Draper et Janice B. Karkinsky, « Abraham's Daughters: Women, Charity, and Powers in the Canadian Jewish Community », dans Franca Iacovetta, Paula Draper et Robert Ventresca (dir.), *A Nation of Immigrants: Women, Workers and Communities in Canadian History, 1840s-1960s*, Toronto, University of Toronto Press, 1998; Yoland Cohen, *Femmes philanthropes : catholiques, protestantes et juives dans les organisations caritatives au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010. À propos de la vie des femmes juives à Québec : Guy W. Richard, *Le cimetière juif de Québec*, p. XX-XXII; Marilyn Bernard, *Vivre, s'intégrer et interagir en étant minoritaires à plusieurs égards : le cas des femmes juives à Québec des années 1940 à aujourd'hui*, mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université Laval, 2008.

⁴⁸ L'organisation I. O. D. E. a été fondée en 1900 lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud. Elle visait à collecter des fonds et des denrées pour les armées de l'Empire britannique. Celle-ci s'appliquait également à créer des liens entre les femmes et les enfants de l'Empire britannique. Pour plus d'informations à propos de cette organisation patriotique : Katie Pickles, *Female imperialism and national identity: Imperial Order Daughters of the Empire*, Manchester, New York, Manchester University Press, 2002.

⁴⁹ « Hebrew ladies join the O.I.D.E. », *Quebec Chronicle*, 1^{er} mars 1918. Les membres de l'organisation en 1918 sont : Miss Rebecca Smilovitz, Mrs. M. Pollack, D. Liebling, L. Lazarovitz, Chas. Lax, D. Fitch, O. Fitch, G. Marcus, Misses J. Cohen, J. Gardner, Mrs. Montefiore Joseph. Mentionné dans Arthur Daniel Hart, *The Jew in Canada: A Complete Record of Canadian Jewry from the Days of the French Régime to the Present Time*, Toronto/Montreal, Jewish publications limited, 1926, p. 250.

⁵⁰ « Daughters of the Empire to erect drinking fountain », *Quebec Chronicle*, 28 mai 1913.

⁵¹ À ce sujet, Carl Berger, *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970.

⁵² Voir, entre autres Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus : comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002.

⁵³ Des membres de la communauté juive de Québec participèrent

également à des événements publics organisés par d'autres institutions que les leurs. Ce fut notamment le cas lors du tricentenaire de Québec en 1908. Dans sa biographie de Louis Fitch, Bernard Figler énumère les individus juifs qui ont participé aux festivités. Figler, *Op. cit.*, p. 92. À propos du tricentenaire de Québec, voir Henry Vivian Nelles, *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Éditions Boréal, 2003.

⁵⁴ « Hebrew bazaar », *Quebec Chronicle*, 9 janvier 1903.

⁵⁵ À propos de la participation militaire de la Légion juive durant la Première Guerre mondiale : Martin Watts, *The Jewish Legion during the First World War*, s. n., Palmgrave MacMillan, 2005; Simon Belkin, traduit du yiddish par Pierre Anctil, *Le mouvement ouvrier juif au Canada (1904-1920)*, Sillery, Septentrion, 1999, p. 241-249.

⁵⁶ « Jewish community entertain soldiers », *Quebec Chronicle*, 16 septembre 1919.

⁵⁷ La charité fait partie des obligations morales et religieuses des Juifs. Sur le sujet : Gilles Bernheim, *Le souci des autres, au fondement de la loi juive*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 2002.

⁵⁸ À propos de l'histoire de cette institution médicale : Alain Gelly, *Centre Hospitalier Jeffery Hale's Hospital Centre 1865-1990*, Québec, Centre Hospitalier Jeffery Hale, 1990.

⁵⁹ « Quebec Hebrew Sick Benevolent Society », *Quebec Chronicle*, 12 janvier 1905.

⁶⁰ Les Juifs étaient identifiés aux protestants au niveau de l'éducation en raison du rejet de ceux-ci par le réseau catholique d'enseignement. « Les écoles protestantes proposent donc des leçons d'hébreu payées par la commission scolaire [...] » dans Blair, *Op. cit.*, p. 36.

⁶¹ « Mrs Joseph work for French peasants », *Quebec Chronicle*, 5 avril 1916.

⁶² « Relief fund for Russian Jews », *Quebec Chronicle*, 28 décembre 1905.

⁶³ Il faut attendre l'année 1908 pour qu'une synagogue de Québec obtienne le droit de tenir des registres officiels. Le Bill constituant en corporation la congrégation Bais Israël est sanctionné le 14 avril 1908. Voir Gouvernement du Québec, *Séance de l'Assemblée législative*, Cahier n° 32 (14 avril 1908), p. 438. Il est intéressant de noter que le gouvernement du Québec oblige les communautés juives à choisir la langue anglaise ou fran-

çaise pour l'écriture des registres de synagogues durant les années 1920. Des documents écrits en hébreu ou en yiddish ne pouvaient être reconnus officiellement. Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité. Étranger, immigrant et État au Québec, 1627-1981*, Montréal, Éditions Boréal, 2005, p. 134.

⁶⁴ « New Synagogue Opened », *Quebec Chronicle*, 18 septembre 1906. Tous les sujets religieux relatifs à cette communauté ne semblent pas avoir été traités par ce quotidien à l'époque. Comme exemple, nous n'avons pas repéré d'articles qui font référence aux tentatives d'enseignements religieux promus à partir de 1921 par la *Quebec Talmud Torah*. Au sujet de cette organization, voir Daniel Hart, *Op. cit.*, p. 185.

⁶⁵ « Jewish wedding », *Quebec Chronicle*, 6 août 1901.

⁶⁶ « Marriage of Miss Joseph », *Quebec Chronicle*, 26 mars 1909.

⁶⁷ « Death of Mrs M. Joseph », *Quebec Chronicle*, 19 juillet 1921.

Pour une courte biographie de cette personne très impliquée socialement : Daniel Hart, *Op. cit.*, p. 251.

⁶⁸ À propos des célébrations du calendrier juif : Hélène Hadas-Label, *Rites et fêtes du judaïsme*, Paris, Éditions Plon, 2006.

⁶⁹ « Day of Atonement observed by Jews », *Quebec Chronicle*, 23 septembre 1912.

⁷⁰ « Hebrew Observes », *Quebec Chronicle*, 4 janvier 1915.

⁷¹ Israël Medresh mentionne que : « Un an après le début du conflit, en septembre 1915, il y avait déjà à Valcartier, un camp militaire près de Québec, un nombre important de volontaires juifs. » Israël Medresh, traduit du yiddish par Pierre Anctil, *Le Montréal juif d'autrefois*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 219.

⁷² « To The Hebrew Soldiers at Valcartier », *Quebec Chronicle*, 19 septembre 1914.

⁷³ Hyman Meyer Crestohl fut, entre autres, rabbin de la congrégation Ohev Sholom de Québec de 1911 à 1919. Celui-ci fut reconnu pour son érudition dans le domaine de la littérature rabbinique et il publia beaucoup de livres sur le sujet. Ira Robinson, « Hyman Meyer Crestohl », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome XV (1921-1930).

⁷⁴ « Mrs Crestohl honored on eve of departure », *Quebec Chronicle*, 1^{er} avril 1919.

⁷⁵ « The Chief Rabbi is coming today », *Quebec Chronicle*, 3 août 1921.

⁷⁶ « Jewish adress to Rabbi Hertz », *Quebec Chronicle*, 5 août 1921.

⁷⁷ Simon Belkin, *Op. cit.*, p. 88.

⁷⁸ Ira Robinson, *Op. cit.*, p. 84.

⁷⁹ À propos de l'histoire du sionisme, voir David J. Goldberg, *To The Promised Land: A History of Zionist Thought from Its Origins to the Modern State of Israel*, London, Faber Finds, 1996. À propos de l'histoire du sionisme au Canada, voir David J. Azerieli, *Rekindling the Torch: the Story of Canadian Zionism*, Toronto, Key Porter Books, 2008. À propos du sionisme à Montréal au début du XX^e siècle, consulter Israël Medresh, *Op. cit.*, p. 161-173.

⁸⁰ « Appeal in aid of Palestinian Jew », *Quebec Chronicle*, 17 mars 1919.

⁸¹ Par exemple, en 1920, l'éditorialiste du journal *L'Action Catholique* ne semble pas du tout apprécier ce mouvement politique. Voir « Jérusalem et le péril sioniste », *L'Action Catholique*, 1^{er} octobre 1920.

⁸² « Jewish subscription for machine guns », *Quebec Chronicle*, 10 août 1915.

⁸³ Cameron Pulsifer, « The Great Canadian Machine Gun Mania of 1915: The Public, the Press, and Government Decision Making in Procuring Machine Guns for the Canadian Expeditionary Force », *Histoire sociale/Social History*, vol. 46, n° 91 (Mai 2013), p. 105.

⁸⁴ Pour des informations sur ce politicien très actif durant la première moitié du XX^e siècle : <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/bercovitch-peter-2007/biographie.html> (consulté le 28 décembre 2010). À propos de l'implication de Bercovitch dans la défense des Juifs : Geneviève Richer, « Le défenseur des Juifs au Québec : la lutte de Peter Bercovitch pour le respect et la reconnaissance des droits de la minorité juive durant l'entre-deux-guerres », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, n° 2 (hiver 2009), p. 209-224.

⁸⁵ « Hebrews welcome Mr. P. Bercovitch », *Quebec Chronicle*, 7 novembre 1916.

⁸⁶ Nous ne nous sommes pas arrêtés longuement sur cet épisode déjà analysé par certains chercheurs, car l'origine juive de cette artiste n'est pas mentionnée dans le *Quebec Chronicle* et que cela ne touche pas directement la communauté juive de Québec. À propos de cette affaire, voir Rome, *Op. cit.*, p. 59-80; Christian Beaucage, *Le Théâtre à Québec au début du XX^e siècle*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, p. 89-94; Louis-Guy Lemieux,

Le roman du Soleil : un journal dans son siècle, Sillery, Septentrion, 1997, p. 121-126.

⁸⁷ À propos de cette personne : Sylvio Normand, « Plamondon, Jacques-Édouard », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, tome XV (1921-1930).

⁸⁸ Cette affaire fut amplement discutée par de nombreux chercheurs. Voir entre autres David Rome, *Anti-Semitism I: The Plamondon Case and S. W. Jacobs: Part 1*, Montreal, National Archives, Canadian Jewish Congress, 1982; David Rome, *Anti-Semitism II: The Plamondon Case and S. W. Jacobs: Part 2*, Montreal, National Archives, Canadian Jewish Congress, 1982; Israël Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 182-195; Joshua D. MacFayden, « “Nip the Noxious Growth in the Bud”: Ortenberg vs Plamondon and the Roots of Canadian Anti-hate Activism », *Canadian Jewish Studies/Études Juives Canadiennes*, vol. 12 (2004), p. 73-96; Sylvio Normand, « L'affaire Plamondon : un cas d'antisémitisme à Québec au début du XX^e siècle », *Les cahiers de droit*, vol. 48, n^o 3 (2007), p. 477-504.

⁸⁹ Nous avons montré que cette publication, en plus d'être foncièrement antisémite, était marquée par une forte dose de xénophobie. Christian Samson, « La peur de l'Autre dans la presse de Québec: Les représentations de l'immigration internationale dans La Libre Parole (1905-1912) », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 19, n^o 1 (automne 2010), p. 187-196.

⁹⁰ « The Jews in Quebec », *Quebec Chronicle*, 13 avril 1910.

⁹¹ « Plamondon and Leduc Condemned », *Quebec Chronicle*, 29 décembre 1914.

⁹² Marc Vallières, « Québec à l'ère des chemins de fer et de l'industrie », dans Marc Vallières (dir.) *Histoire de Québec et de sa région*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 1192.

⁹³ À propos des relations commerciales entre Juifs et Canadiens français : Sylvie Taschereau, « Nouveau regard sur les relations judéo-québécoises : le commerce comme terrain d'échanges », dans Pierre Ancil, Ira Robinson et Gérard Bouchard (dir.), *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Sillery, Septentrion, 2000, p.33-49. À propos de l'image du Juif usurier au Québec : Sylvie Taschereau, « Échapper à Shylock », p. 451-480.

⁹⁴ Glen Eker, *Index of Jews Resident in the Province of Quebec According to the 1861 to 1901 Censuses of Canada*, Toronto, The Ontario

Genealogical Society, 2004, p. 105-111. Pour plus d'informations sur cette profession : Deena Nathanson, « A Social Profile of Peddlers in the Jewish Community of Toronto, 1891-1930 », *Canadian Jewish Studies/Études Juives Canadiennes*, vol. 1, (1993), p. 27-40; Henry Trachtenberg, « Peddling, Politics, and Winnipeg's Jews, 1891-1895: The Political Acculturation of an Urban Immigrant Community », *Histoire sociale/Social History*, vol. 29, n° 57 (1996), p. 159-186.

⁹⁵ Un journaliste de *L'Action Catholique* ne se gêne pas pour donner son avis défavorable par rapport aux colporteurs juifs de la Basse-ville dans un article de 1922. « La police va sévir contre cette plaie de la sollicitation sur la rue dont les marchands juifs de la rue Saint-Paul et de la rue Saint-Joseph se rendent souvent coupables au grand ennui des passants. » « Marchand juif à l'amende », *L'Action Catholique*, 18 novembre 1922.

⁹⁶ « La juiverie et le colportage », *La Semaine Commerciale*, 2 novembre 1894.

⁹⁷ « 80th anniversary of Joseph firm », *Quebec Chronicle*, 3 juillet 1917.

⁹⁸ Maurice Pollack (1885-1968). Il n'existe malheureusement pas encore d'études sur cet individu ayant fortement marqué la ville de Québec durant le XX^e siècle. Sur le commerce de Maurice Pollack : La Société Historique Industrielle Inc., *Une page d'histoire de Québec : magnifique essor industriel*, Québec, Société historique nationale, en collaboration avec la Société historique industrielle, 1955, p. 307-311.

⁹⁹ Son commerce compte entre dix et vingt employés en 1915. En 1940, le nombre d'employés atteint entre deux cents et trois cents personnes. Vallières, *loc. cit.*, p. 1186.

¹⁰⁰ Louis-Guy Lemieux, *Op. cit.*, p. 111.

¹⁰¹ Sur le thème de l'interdiction de commerce le dimanche : David Rome, *On Sunday Observance 1906*, Montreal, National Archives, Canadian Jewish Congress, 1979; Paul La Verdure, « Sunday in Quebec, 1907»1937 », *CCHA, Historical Studies*, 62 (1996), p. 47-61.

¹⁰² « Jewish merchant accused of selling on Sunday », *Quebec Chronicle*, 2 avril 1919.

¹⁰³ « Jewish merchant found not guilty », *Quebec Chronicle*, 21 mai 1921.